

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 10 mars 1770

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 10 mars 1770, 1770-03-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1825>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitNos lettres vont toujours se croisant, mon cher...

RésuméEnvoie ses observations sur divers points des [Questions sur l'Encyclopédie]. Hiatus. La Bléterie. Attend la suite de l'ouvrage. Sirven. A reçu par l'abbé Audra l'Histoire générale abrégée d'après Volt.

Date restituée10 mars [1770]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.21

Identifiant1467

NumPappas1017

Présentation

Sous-titre1017

Date1770-03-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D16216

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », 3 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 126

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Den Haag RPB 129 616-A30, 126
10 mars 1770 D'Alembert à Voltaire

1467

R1017
1017 1467

M. D'Alembert
1770 616-A30

à Paris ce 10 mars
1770
126 8

Nos lettres vous toujours se croisant, mon cher Kellustre confrère;
j'ai reçu le cahier que vous m'avez envoyé, j'en suis touché comme je
le dois, de votre confiance, et j'en suis envoie, jusqu'à vous le vouloir, mes
petites observations.

pag. 7. C'est-à-dire joint à la suite du 3^e volume de l'Encyclopédie, mais à
la suite du 7^e que se trouve l'éloge de Dumas.

pag. 8. je crois cette digression de glaise pour plusieurs raisons 1^o parce que
les loueurs dont il s'agit, si j'en suis bien instruit, ont été très modiques, et
si j'en mets trop, pour une seule personne, et de plus accordé de mauvaise
grace, et en déclarant qu'on n'aime point les gens de lettres ni les philosophes;
c'est en effet ce qu'on a prouvé en plus d'une occasion. 2^o parce que je crois
qu'un homme en place qui aide les gens de lettres du bien de l'état, pense
et agit plus noblement pour elles, et pour l'état, que celui qui leur
donne des loueurs de son propre bien, surtout s'ils sont donnés comme je viens
de le dire. 3^o parce que je crains que ces éloges, donnés dès le commencement
d'un dictionnaire dans un article qui ne les amène pas, le propos de
la voyelle A, ne paraisse de l'adulation, et ne fournisse à quelques
contraires ouvrages d'ailleurs excellents.

Page 9. les remarques sur l'orthographe de François sont très justes;

mais on ferait mieux être bien d'ajouter que Français ne représente
guère mieux la prononciation, & qu'on devrait écrire France, comme
français. C'est un abus de notre écriture que cet emploi d'ai pour e.

Page 12. les hiatus sans doute un défaut en général. mais 1.^o
Il y a des hiatus à chaque moment au milieu des mots, & ces hiatus ne
choquent point; croit-on qu'ilia, intestins, soit plus choquant qu'il
y a dans notre langue. 2.^o ne devoit-on pas dire que c'est une querelle,
& pousser un défaut contraire à la simplicité & à la naïveté du style,
que le soin minutieux d'éviter les hiatus, comme le pratiquent l'abbé de
la Blotterie. C'est à se moquer dans son orateur de l'historien Thucydide,
qui s'écrioit, occupé de ce soin ridicule. Il me semble qu'au mot hiatus
ou haillemens, on pourroit faire à ce sujet un article plein de goût.
3.^o Notre prose même me paroit ridicule pour ce point; on rejette, j'ai
vu mon père immobile à mes yeux, & on admet, j'ai vu ma mère
immobile à mes yeux, quoique l'hiatus du second vers soit beaucoup
plus rude. 4.^o Il a antoine en aversion, n'est point le concours de
deux a; parce que an est une voyelle nasale très différente de a.
5.^o Pourquoi après un défaut qu'un verbe ne soit qu'une seule lettre,
qu'il importe qu'on y emploie une seule lettre ou plusieurs? le seul défaut,

est l'identité de la préposition à, et du verbe à.
p. 13 vers la fin, ne faut-il pas dire ; vous voyez très rarement dans
Virgile une voyelle suivie du mot commençant par la même voyelle ;
car rien n'est plus commun, ce me semble, dans Virgile et dans tous les Poètes
qu'une rencontre de deux voyelles différentes. D'ailleurs il y a, ce me semble,
dans Virgile, et assez fréquemment des élisions encore plus vides, que arma
amen ; comme, multum ille et terris &c. et mille autres semblables.
Voilà : en du avantage dont j'aurois dû me dispenser, en forgeant au
propre ne fus universum. L'auteur doit bien consoler mon incapacité
(qui dure toujours) en m'envoyant la suite de l'ouvrage, si elle lui tombe
entre les mains. j'embrasse de tout mon cœur mon illustre et respectable
confère, et je lui fais mon compliment sur le succès de son œuvre, dont
l'humanité lui est si uniquement redevable - j'ai vu il y a quelque temps
par l'abbé andré lui-même l'histoire générale abrégée et je lui en ai
écrit une lettre de remerciement, de félicitation et d'encouragement.